L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

BUREAUX, No. 73 rue de Chartres. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 6 DECEMBRE 1862. Entre les rues Bienville et Conti.

Nouvelle-Orléans :
SAMEDI MATIN, 6 DECEMBRE.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par D W C Parisien, par ordre du maréchal prévôt général—Une grande variété d'excellents meubles et d'articles de ménage.

Par G Lamount, à la Bourse des Marchands, rue Royale—Actions de Banque et scripe de compagnies d'assurances.

Par R T Montgomery, sur la Levée en face de la rue St Pierre—70 tonneaux de charbon.

Par E Roger & Co, à leurs salles d'encan — Chaussures et linge fait.

Par D E Morphy, encanteur Tchoupitoulas et Washington — 10,000 barils de charbon de Pittsburg.

Par E M Jacobs, au Vieux Basin—La gazette Black Bird.

Par J S Crozat, rue Galvez, entre Ste Anne et Dumaine—Un lot de meubles.

Par McGuire, constable, rue St André près de la rue du Camp—Un lot de meubles.

Par R S Sykes, à 10 heures du matin, dans la rue des Magasins, No 50—Pommes.

Par D E Morphy, à 10 heures, dans la rue des Magasins No 47—Marchandises diverses.

Par J P Boisseau, à onze heures, dans la rue des Magasins No 22—Boeuf, porc, groceries et liqueurs.

Par S T Montgomery, à midi, dans la rue du Camp No 73—Boeuf, saucisses, farine, graines, avoine, tabac de la Virginie, &c.

Par ordre du Quartier-Maître-assistant, encanteur Jackson et Tchoupitoulas — Un lot de chevaux et de mulets qui ne peuvent pas servir.

Arrivée du Bio Bio,

Le steamer *Bio Bio* est entré hier dans notre port, venant de New York qu'il a quitté le 25 novembre, le même jour que le *Cahawba*. Cet arrivage ne nous apporte donc rien de plus récent. Voici la liste des passagers venus par le *Bio Bio* :

Cornelal Burk, Ch. Lee, Roydhouse, Murphy, Tricou, Albert, Gisquet, Mme K P Andrews, Chavris, J P Von Bergen, A H Kimball, F Straube, Mme Maria Voisin et une domestique, M. et Mme G W Spratt, M. et Mme G H de la Grange, Mme Clavey et sa femme de chambre, M. et Mme C F Foster, J Lauber, A Farando, Mme L M Doestie, Dr K D Marmilion, Alfred Duffilo, S McIntyre, S M Barr, S M Rodd, J hn Rodd, Wm Edwards, C A Putney, L M Jones, Philip Ripley, J A Giddings, E P Davis, L M Cline, et 12 passagers d'entrepont, faisant un total de 50.

M. Geo. W. Spratt, Anglais âgé de 37 ans, est mort le 4, à 4 heures du matin, il a succombé à une hémorragie du poumon.

Le steamer a été contrarié dans sa marche par des vents de bout pendant la première partie de la traversée. Il a touché à Kew West le 2, à 3 heures de l'après midi, et le 4 à 6 heures du Soir, il atteignait la passe du Sud Ouest.

La Presse du Nord
SUR LA MEDIATION.

Nous croyons intéressant de reproduire les divers articles inspirés aux journaux de New-York par la nouvelle de la proposition de la médiation faite par Napoléon III.

(*Extrait du Herald.*)

L'*Arabia* apporte des informations importantes—non parce qu'elles sont entièrement nouvelles, mais parce que maintenant elles portent un cachet officiel. Napoléon vient de prendre John Bull par les cornes et de proposer une médiation dans les affaires américaines. Il cherche la coopération de la Russie et de l'Angleterre dans une alliance tripartite, pour guérir les différends dans ce pays ou l'Etats Unis. Deux parties par de douces paroles. Suivant les documents officiels soumis au public, l'Angleterre a expressément refusé de se joindre à l'alliance, et doute avec raison que la Russie se mêle de l'affaire. Elle préfère la neutralité, avec l'espoir que le Nord et le Sud renoueront à la fin à se détraire réciproquement et qu'alors elle pourra venir et ramasser le morceau pour son propre agrandissement et sa puissance.

Les choses en étaient là le 16 novembre — Il ressort clairement de ces développements que l'intervention n'a jamais eu de force en Europe, et les conclusions tirées des journaux rebelles au sujet de la reconnaissance paraissent avoir été basées sur des informations correctes. Ces nouvelles bannissent dans le Sud tout espoir d'aide et d'encouragement de l'Europe. Cela rendra service aux rebelles. Cela leur montrera la folle de persister dans leur rébellion. Cela doit les convaincre que, sans aide, ils ne peuvent résister à la puissance croissante des Etats Joyaux. Que cette leçon venant des trois grandes puissances, si amère qu'elle puisse être à ses chefs du Sud, ait son influence sur le peuple de l'Etats séparé. Ils doivent maintenant abandonner tout espoir d'être secourus du dehors.

Quelque opinion que nous puissions avoir de la conduite et de la politique de Napoléon sur cette guerre, toute question nous lui soumettrons resolution d'un air serf, d'avoir écarté, d'une façon officielle et décisive, l'idée qui avait pris possession de beaucoup d'esprits, que les principales puissances d'Europe interviendraient dans nos affaires domestiques, et nous détruiraient comme nation.

Bien que nous soyons redevables à l'empereur d'avoir demoli cette notion absurde, cependant nous devons réellement notre sécurité à nos frères ennemis et à leur développement merveilleux sous forme de notre marine blindée improvisée et de notre vaillante armée en campagne.

(Extrait du *Journal of Commerce*)

L'*Arabia* nous apporte la nouvelle importante que l'Angleterre refuse de s'unir avec la France dans l'offre de médiation dans la guerre d'Amérique, et que la Russie a aussi refusé de prendre part à cette offre. Les termes de la réponse de comte Russell à la proposition de la France offrent le sujet de sérieuses réflexions. La raison donnée est simplement qu'il n'y a pas de probabilité que le gouvernement fédéral accepte l'offre maintenant, et qu'un refus à ce moment rendrait impossible de renouveler la proposition dans un temps rapproché. Le gouvernement anglais semble prévoir la possibilité que dans une période de temps peu éloignée une telle proposition pourra être acceptable à ce pays. Si le public secrétaire avait eu dans son esprit une idée plus claire de l'état politique de ce pays, il eut trouvé une meilleure raison pour son refus que celle qu'il donne : *la médiation offerte et acceptée implique la dissolution de l'Union déjà accomplie.*

C'est la grande raison pour laquelle elle est impraticable. La médiation ne peut avoir lieu qu'entre deux nations existantes. Accepter une offre de médiation équivaudrait à une reconnaissance de la Confédération du Sud. Quand l'administration arrivera à cette détermination, il n'y aura pas besoin de médiation, car le gouvernement de ce pays aura mis fin à la guerre et le but entier de cette rébellion aura été atteint. Il est donc clairement impossible pour les Etats-Unis d'accepter la médiation à aucune époque, et il n'y a pas la moindre perspective qu'un gouvernement dans le sentiment de ce pays rende une telle offre plus acceptable dans l'avenir jusqu'à présent. Lorsque le peuple de ce pays prendra son parti d'arrêter la guerre, il n'y aura pas de besoin d'intervention d'une puissance étrangère pour lui prescrire des conditions ou lui donner des conseils.

Mais il y a dans la lettre du comte Russell de quoi aggraver à M. Lincoln l'immense responsabilité de ses fautes de son administration. L'administration de peuple sous crain des Etats-Unis. Déjà le secrétaire anglais semble regarder "l'Opinion publique" en Amérique comme quelque chose de distinct du gouvernement. C'est la une idée qu'il ne faut pas encourager, mais qui sans aucun doute se fixera dans l'esprit des hommes d'état américains s'il devient évident que l'administration est déterminée à poursuivre la guerre suivant une politique qui désapprouve l'opinion publique que le pays vient d'exprimer. Le gouvernement paraît aux yeux fabriqué et ne commandera pas le respect de l'Europe, comme cela serait, si le Président était clairement et sans équivoque engagé à poursuivre la guerre comme le peuple désire qu'il la poursuive.

Si on avait appris en Angleterre que la grande voix que l'Amérique a fait entendre dans les dernières élections était la voix du gouvernement, adopté par le Président comme le représentant du Peuple, et qu'ainsi les nations de l'Europe eussent su que la guerre en Amérique était la guerre du peuple, poursuivie suivant les vues du peuple, le comte de Russell aurait pu voir qu'il était inutile d'attendre un jour, où les puissances de l'Europe recevraient l'invitation ou la permission d'intervenir ou de se poser comme médiateur entre le gouvernement et *ses sujets révoltés*. Il convient, donc, au Président de se fortifier, de fortifier la cause de l'Union, de fortifier le gouvernement des Etats Unis, en montrant au monde que le peuple et l'administration ne sont en désaccord sur aucune ligne de conduite dans la guerre.

Le fait que c'est le ministre Drouyn de Lhuys, qui vient d'entrer dans le cabinet de l'empereur, qui prend l'initiative de ce mouvement, ainsi qu'il résulte de plusieurs considérations, est ce non s'qu'il indique la disposition du gouvernement français à interposer son influence pour arrêter la guerre, à un moment où tous les avantages, au point de vue militaire, sont en faveur de l'Union—où ces armées sont le plus considérables et le plus offensives et prêtes à donner le coup de grâce à la rébellion. Cette découverte n'est pas d'accord avec les renseignements reçus de France pendant la guerre jusqu'à présent. Nous avions été portés à croire qu'aucun gouvernement en Europe n'était plus fermement convaincu que celui de France qu'il était impolitique de se mêler de la rébellion en Amérique.....

Nous ne désirons pas soupçonner le gouvernement anglais d'une malveillance envers nous, mais nous sommes bien hostiles, mais nous n'aimons pas cette phrase au sujet de la Russie. Si l'Angleterre n'avait en vue que "la pression morale", nous quel rapport l'absence de la coopération active de la Russie était-elle un obstacle à la médiation, pourvu que cette pression appuyât la tentative morale de la France et de l'Angleterre ? Avait il quelque chose dans l'intention de la France de rejet de la médiation, qui fit désirer l'active coopération de la Russie.

(Extrait de la *Tribune de New-York.*)

Les nouvelles d'Europe, apportées par l'*Arabia*, en faisant avec la question de médiation et d'intervention, pour le moment, du moins, un fait d'une nouvelle phase. La Russie refuse de l'Angleterre refuse et la France seule veut se mêler de chose qui ne la regardent pas. Que la Russie et l'Angleterre aient de raisons, elles en sont bien, ... comment convaincues ; et nous avons la certitude que la France sera convaincue dans le même voie, bien que peut-être contre son gré. Si l'Empereur... ne propose d'adopter une politique dont laquelle... ne trouverait pas de sentiment parmi les grands... parmi... peuple, ... ne trouverait aucune de nouvelles... ... ne serait peut être pas avec honneur et crédit. Un chef d'Etat le habile ne manquera pas de prétexte une telle impossibilité et il choisirait que le plus sûr pour lui est de nous laisser tranquilles.

On ne s'est pas inquiété beaucoup, dans ces dernières temps, de l'intervention des puissances européennes en Amérique, mais tout que l'affaire était décisive, on en découvrit un sentiment de peine. Un sentiment de soulagement y succédera aujourd'hui que le danger est dissipé, et la nation se sentira plus forte en ce sens que toutes ses difficultés consistent dans la suppression pure et simple de la rébellion.

Ce que les Confédérés ont emporté du Kentucky.

Après le relevé ci-après des valeurs de toute espèce, prises dans le Kentucky par l'armée de Bragg, relevé qui a été fait par un journal de Lexington non suspect d'exagération, l'*Observer*, nous pensons qu'on ne doutera plus de la réalité de cette histoire rangée tout d'abord par beaucoup de gens dans la catégorie des fables. Nous nous bornons à traduire fidèlement le compte rendu du *Lexington Observer* :

Nous étions ici à Lexington et nous avons vu de nos propres yeux quelque chose de l'enlèvement du matériel appartenant à un gouvernement et nous avons assisté au pillage de nos magasins, de nos groceries et..... par les armées rebelles. A la reprise de la publication de notre feuille, nous dirons qu'une immense quantité du matériel du gouvernement, s'élevant, peut-être, à la valeur d'un million de piastres, sans compter un lot d'armes suffisant pour armer 18,000 à 20,000 hommes, avait été emporté et tout cela était vrai. Des centaines de gens pourraient au besoin appuyer nos assertions. Nous ne pensons pas que le *Richmond Examiner* se soit trompé beaucoup quand il a avancé que le train de wagons chargés des dépouilles du Kentucky occupait une étendue de quarante milles. Kirby Smith a certainement emporté un million d'yards de Jean, avec une large quantité de linge fait, de bottes, de souliers, ce à quoi il faut ajouter 200 wagons de bacon, 6,000 barils de porc, 1,500 mules et chevaux, 8,000 boeufs et un nombre considérable de traînes. De la ville de Franefort, on constate qu'il a été pris 74,000 yards de jean, dans l'établissement de M. Watson.

D'une seule maison de cette ville, les rebelles prirent pour $106,000 de jeans et de linsey ; d'une autre maison pour $101,000 d'une troisième pour $9,000, d'une quatrième pour $10,000, d'une cinquième pour $5,000. Nous savons que ces différentes valeurs en draps de laine ont été enlevées de cette ville, car nous avons devant nous les noms de ceux qui ont souffert du pillage. En outre de cela, nous savons qu'on a emporté en bottes, souliers, etc. pour une valeur de $30,000 et nous connaissons les personnes à qui ces valeurs furent prises. Une seule maison a perdu sept caisses de nouvelles carabines Spring Field et neuf caisses de mousquets, avec toutes les tentes appartenant à la cavalerie de Morgan, quarante kégs de fers de cheval et 120 caisses contenant du linge fait et des subsistances appartenant à quatre régiments.

Les articles enlevés à cette division étaient évalués par les rebelles à plus de $10,000 et ils en firent la déclaration eux mêmes. On prit tous ce qui se trouvait dans les bureaux de l'Adams Express.

Toutes les marchandises qui avaient été envoyées de divers côtés du pays et déposées dans l'établissement furent saisies et enlevées.

ARRIVAGE ATTENDU.—A la liste des steamers annoncés dans les journaux du Nord, comme expédiés ou devant être expédiés incessamment pour le port de la Nouvelle-Orléans, nous devons ajouter le steamer *Continental* qui a dû, suivant l'annonce, partir de Philadelphie vers le 25 pour la même destination.

Le "Potomac" devait partir de New York le 26, le "Roanoke" le 2 décembre et le "Columbia", le 4 décembre.

DEPÊCHES DU GEN. WINZEL.—La *National Intelligencer* du 29 novembre, publie deux dépêches de ce général sur son expédition de La Fourche. Ces dépêches ne disent absolument rien qu'on ne sache déjà, nous nous dispensons de les reproduire.

AFFAIRES DU MEXIQUE.—Nous pouvons en dire autant des nouvelles publiées par les journaux du Nord sur les affaires du Mexique. Ces nouvelles sont en retard et ne contiennent absolument rien de plus que le bulletin emprunté par nous, il y a une douzaine de jours, aux journaux espagnols de la Havane.

☞ M. Little John, l'obligeant comptable du steamer *Bio Bio*, nous a transmis une liasse de journaux de New York jusqu'au 25 novembre ; nous le prions d'agréer nos remerciements.

ACADEMIE DE MUSIQUE.—La célèbre troupe des Ménestrels de Duprez & Green est arrivée jeudi en ville et a commencé hier le cours de ses représentations à l'Academie de Musique rue St Charles. Cette troupe se compose d'artistes de mérite, MM. Harry Hate, J E Green, Gustavo Bidaux, C Lavallée, Kellogg, Kelk, G Pool, F Adams jr, George Dubay, W Beroit, J K Campbell, Ainsley Scott, M Florence, E Holmes, Signor Lewis, A Comasi. Pour le programme de la représentation voir l'annonce.

THEATRE DE L'OPERA.—Demain soir, l'on donnera au Théâtre de la rue Bourbon le drame populaire de *Marie Jeanne* ou la *Femme du Peuple*, Mme Reiter y jouera le principal rôle, celui de Marie Jeanne.

SENTENCE SUR LE RESULTAT DES ELECTIONS AU NORD.—Le président des Etats-Unis faisait remarquer dernièrement à un de ses amis que les chances du résultat des élections de novembre lui étaient contraires aux vues de l'administration. Il ne le changerait pas cependant dans un général rebelle, s'il le pouvait, car il considérait le triomphe des émancipationistes dans le Missouri comme de beaucoup plus important et durable que la défaite des républicains dans la Pennsylvanie, l'Ohio et l'Etat de New York. En cela, il parlait comme un philosophe et l'avenir prouvera la justesse de ses sentiments.

(*Tribune de New York du 24 novembre*)

REPRESAILLES.—Le *Times Delta* raconte, nous ne savons d'après quelle autorité, que jeudi, 6 novembre, quelques officiers de l'armée, dans une reconnaissance faite aux environs d'Huckney's Corner, à deux milles et demie de Big Rockcastle River, Kentucky, fit prisonniers neuf hommes appartenant aux différents corps de l'armée confédérée. Après avoir été déjeuné fort peu de temps, ces malheureux auraient été pendus à un arbre, non loin de l'endroit où les pique de Kirby Smith ont pendu eux-mêmes le capitaine Gray et quatre autres citoyens loyaux. Nous ne garantissons pas ces nouvelles qui nous semblent avoir besoin de confirmation.

IMPORTANTES RÉVÉLATIONS PAR LA VOIE DU SUD.

Nous donnons dans une dépêche de Washington à la date du 21 :

On dit ici que des lettres adressées par des hommes du Sud qui faisaient partie de la Convention de la Paix, à des membres lyoyaux de cette convention, doivent être publiées et mises en circulation dans les Etats du Nord à l'époque de la réunion du Congrès. On dit que ces lettres contiennent un appel énergique en faveur d'un armistice et du règlement des difficultés entre le Nord et le sud sur une base qui avait été discutée dans la Convention de la Paix et qu'elles déclarent quelques portions entièrement inconnues de l'histoire de cette convention.

MESSAGE DU GOUVERNEUR VANCE
DE LA CAROLINE DU NORD.

Nous empruntons l'analyse de ce document au N. Y. *Herald* du 25 novembre :

RALEIGH, Car. du Nord, 18 nov.—La Législature de cet Etat s'est rassemblée hier et le gouverneur Vance a envoyé aujourd'hui son message. Il parle fortement en faveur d'une vigoureuse continuation de la guerre, et propose une force de réserve de 10,000 hommes pour l'Etat, réserve qui sera libérée au printemps pour les travaux agricoles. Il laisse à la Législature la question de décider de quelle manière cette force sera levée. Il se plaint de la manqueuse foi du gouvernement confédéré, qui en voie des agents dans cet Etat pour avoir de linge et des approvisionnements, après avoir promis de ne pas le faire si l'Etat fournissait des vêtements à ses propres troupes.

Le gouverneur Vance dit qu'il a pris des arrangements pour transporter au loin les provisions de céréales exposées aux incursions de l'ennemi et il recommande de mettre un embargo sur le linge et les vivres, excepté dans les cas où le gouvernement confédéré est intéressé. Il conseille de prendre de fortes mesures contre les spéculateurs et de plus fortes encore contre les déserteurs et leurs soutiens. Le reste du message est consacré aux affaires locales.

CHRONIQUE LOCALE.

VOLEURS D'EAU DOUCE.—L'officier Keary, de la police du fleuve, a fait deux arrestations hier dans la soirée de deux hommes :

A deux heures et demie, tandis qu'il était au Picayune Tier, il aperçut deux hommes qui, dans un moment de distraction, entraient dans des canots avec l'intention de s'éclipser du port, et se mettaient le moment favorable. Il les interrompit malheureusement et eut devoir les emmener au poste.

—Trois heures plus tard, le même officier, vit, au même endroit, trois jeunes garçons qui voulaient dans un canot qu'ornaient quatre ou cinq cents livres de coton. Il sauta dans un autre bateau et leur donna la chasse. Les jeunes spéculateurs, en voyant sur le point d'être pris, se jetèrent à l'eau ; Keary ne se laissa pas décourager par cet incident inattendu, il les atteignit et les repêcha sans peine. Le propriétaire du coton obtiendrait un s'adressant au maréchal prévôt French.

ENQUETE.—M Beach a tenu hier une enquête, dans la rue St-Philippe, No 12, sur le cadavre de George Matrowich, autrichien, âgé de 47 ans.

On a trouvé, parmi ses effets, des papiers qui prouvent qu'il a rendu à son gouvernement des services qui méritaient une récompense. Il n'a pas de parents ici. Le verdict déclare qu'il a succombé à une affection pulmonaire.

LIVRET PERDU.—Il a été perdu un livret contenant des notes sténographiques. Le nom du propriétaire est écrit sur l'un des feuillets. La personne qui l'a trouvé est prié de le déposer au bureau de ce journal.

PORT EN MAUVAIS ETAT.—L'officier Rayne, de la police du ... District, dit que le pont de l'enseigner des ... Espagnole et Broad est en très mauvais état et qu'... mulet a été tué en passant dessus.

DEBITEUR.—James Mann, ci-devant guichetier de la prison de parvine, a été destitué. Il qui a reçu ... qu'il n'avait point rendu à des prisonniers l'argent qu'ils lui avaient donné en entrant.

Comme il a été prouvé que dans une certaine circonstance il s'est trompé en percevant ... ...